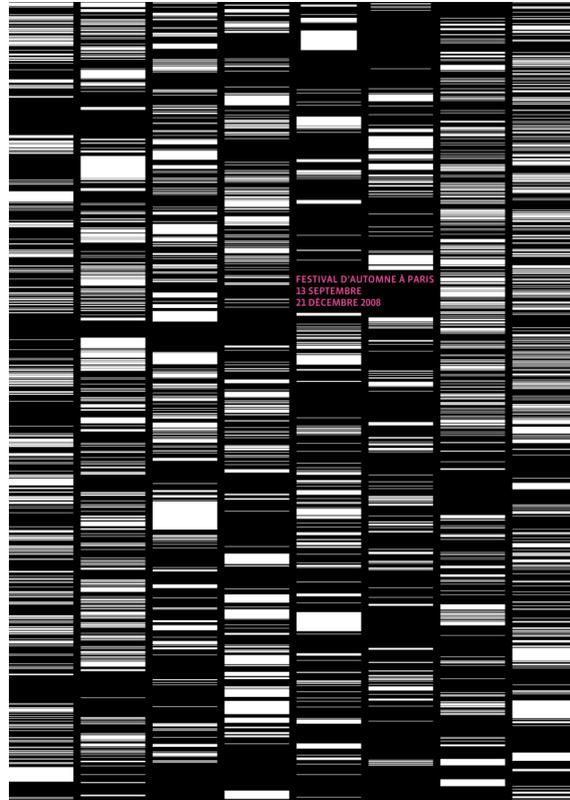


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2008

13 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2008

37^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE CONCERT NEUWIRTH / LIM / PROKOFIEV

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
Assistante : Magda Kachouche

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Musique

Deux compositeurs dominant cette année le programme musique du festival :
Karlheinz Stockhausen et Gérard Pesson.

Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, au nombre de cinq, nous rappellent à quel point sa présence fut marquante dès les premières années du festival et comme son absence aujourd'hui nous touche. Deux actes du grand cycle d'opéras *Licht* (du *Jeudi* et du *Mercredi de Lumière*), trois des heures d'un autre cycle *Klang (Son)*, le dernier, dont il n'a pu achever que 21 des 24 œuvres prévues, témoigneront de sa créativité jamais démentie et de l'ambition de son projet.

Discrètement présent depuis 1998 dans les concerts du festival, Gérard Pesson est cette année au centre du programme musique, qui réunit dix-sept de ses œuvres, composées pour des formations diverses (solistes, quatuor, chœur, orchestre), au cours des quinze dernières années (1993-2008). À ces œuvres s'ajoute la réalisation, avec Annette Messenger, de *Rubato ma glissando*, tableau vivant et musical évoquant la figure de Pinocchio. Ni installation, ni concert, cet objet inclassable est à découvrir à la Chapelle des Récollets en septembre.

Le programme musique, que rejoignent aussi, pour la réalisation de certains projets, l'équipe de La Fura dels Baus et le chorégraphe Xavier Le Roy, se déroulera en présence des compositeurs George Benjamin, Toshio Hosokawa, Ryoji Ikeda, Chikage Imai, Helmut Lachenmann, Liza Lim, Misato Mochizuki, Olga Neuwirth, Brice Pauset et Jörg Widmann.

Des œuvres d'Olivier Messiaen, Serge Prokofiev, Iannis Xenakis et Bernd Alois Zimmermann tracent autant de lignes de perspective, en regard des compositions de ceux qui poursuivent aujourd'hui le chemin...

Programme

Cycle Gérard Pesson

Annette Messenger / Gérard Pesson
Rubato ma glissando
Maison de l'architecture – 25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet – 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord – 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai
Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre – 21 octobre

Colloque / *Lieux de Musique III*
Maison de l'architecture – 24 octobre

Gérard Pesson / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord – 3 novembre

Olga Neuwirth / Liza Lim / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet – 6 novembre

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne 2008

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / *datamatics [ver.2.0]*
Centre Pompidou – 21 et 22 novembre

Olga Neuwirth / Karlheinz Stockhausen
Cité de la Musique – 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel – 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura Dels Baus /
Carlus Padrissa
MC93 Bobigny – 13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon à Paris – 17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
Le Cent Quatre – 18 décembre



37^e édition

Liza Lim
Olga Neuwirth
Serge Prokofiev
Orchestre Symphonique du SWR
Baden-Baden et Freiburg
Kazushi Ono

Liza Lim, *The Compass*,
pour didgeridoo, flûte et orchestre
Olga Neuwirth, *...Miramondo multiplo...*,
pour trompette et orchestre
Serge Prokofiev, *Sixième Symphonie*, opus 111

William Barton, didgeridoo
Gunhild Ott, flûte
Håkan Hardenberger, trompette

Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Kazushi Ono, direction musicale

Festival d'Automne à Paris
Théâtre du Châtelet
jeudi 6 novembre à 20h

Durée : 1h30 plus entracte

11 € à 24 €
Abonnement 9 € à 20 €

Introduction aux oeuvres par Laurent Feneyrou à 19h15
au foyer du Châtelet

en collaboration avec le Südwestrundfunk
Coréalisation Théâtre du Châtelet ;
Festival d'Automne à Paris
avec le concours de la Sacem
Manifestation présentée dans le cadre de la
Saison culturelle européenne en France
(1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Ces oeuvres nous racontent toutes trois une histoire, autour du souffle, des lèvres qui l'animent et des images, poétiques ou triomphantes, qu'elles évoquent à nos mémoires. Un égal souci de narration les traverse, empruntant à la tradition épique du symphonisme russe, ou au *kalyuyuru* du désert australien – ce mot par lequel les aborigènes désignent le miroitement de l'eau qui tombe sur des lits asséchés et la fluidité des chants entendus en rêve –, ou encore à un quotidien menaçant, rendu à son absurdité. En de brèves scènes musicales, *...Miramondo multiplo...* (2005) saisit toute l'hétérogénéité des résonances de la trompette, instrument qu'Olga Neuwirth étudia dès l'âge de sept ans. De la grandiloquence parfois vantarde de son timbre à l'orphéon aux échos felliniens, le vampirisme des citations et leur montage n'excluent ni la torsion, ni l'ironie, ni même, en deçà, la douceur révolue des années d'enfance. *The Compass* (2006) de Liza Limentonne le dialogue entre un orchestre et deux solistes, la flûte et le didgeridoo. Aux rituels magiques ou d'initiation des chamanes guérisseurs répondent les traits physiques et les symboles telluriques d'une raucité qu'il s'agit de tisser à l'effectif occidental ou de maintenir dans l'entre-deux. Enfin, aux lendemains d'un conflit mondial dont les événements marquèrent tragiquement l'Union soviétique, et juste avant que Jdanov n'impose aux compositeurs l'idéologie délétère du réalisme socialiste, Prokofiev compose une *Sixième Symphonie* (1947) d'un austère et âpre lyrisme : le style héroïque qui présidait aux développements de la *Cinquième Symphonie* a laissé place à de larges mélodies, comme à une fanfare en creux, et à un climat d'abord sombre, empreint d'humanisme.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Théâtre du Châtelet
Anne Marret
01 40 28 29 30

Entretien avec Liza Lim

L'idée de voyage semble occuper une place très importante dans votre œuvre – vous travaillez d'ailleurs actuellement à un opéra intitulé The Navigator : Votre musique est-elle un voyage ?

Liza Lim : « Je crois que le type de voyage qui m'a toujours intéressée, c'est celui qui franchit un seuil – un déplacement perceptif, plutôt que géographique ou temporel. Je suis absolument convaincue que toutes les expériences nous sont potentiellement accessibles, mais qu'une sorte de voile nous empêche d'accéder à une vision plus large du monde. On retrouve dans nombre de traditions de l'extase – l'éveil soudain, le sens de la transcendance – cette idée d'un "extraordinaire" qui se trouve juste sous la surface de ce qui est dit "ordinaire". Je suis également fascinée par les manières d'atteindre cet état d'écoute, de présence supérieure – des manières le plus souvent non-logiques, non-causales, telles que le koan zen, la divination, la transe, la possession, les états de rêve, tous ces rituels qui, en empêchant l'hémisphère gauche de fonctionner, favorisent d'autres manières de connaître et de penser. L'opéra *The Navigator* montre comment des moments de risque, de désir ou de perte catastrophique peuvent nous propulser dans des états limites où un autre horizon s'ouvre à nous.

La culture aborigène est imprégnée de ces chemins de la connaissance. Tous les derniers projets que j'ai réalisés pour le Festival d'Automne – *Mother Tongue*, *The Quickening*, *In the Shadow's Light* – faisaient référence au concept de "miroitement" (*shimmer*) dans la culture aborigène – cette aura vacillante qui révèle la présence d'énergies cachées. De même pour aborder *The Compass*, j'ai travaillé sur les décalages de différentes surfaces et idées, ainsi que sur les notions de dissimulation et de révélation.

The Compass est composé pour deux instruments solistes : une flûte et un didgeridoo. Quel rôle jouent les folklores et les musiques traditionnelles dans votre musique ?

Liza Lim : « Le didgeridoo est un instrument réellement problématique si vous êtes un Australien non indigène – d'un point de vue politique. C'est une icône culturellement contestée. Mon contact avec cet instrument s'est fait à travers un interprète particulier – William Barton – et en ce sens, c'est un instrument comme les autres, comme tous ceux avec lesquels j'ai travaillé, qu'il s'agisse du violon, du koto ou du *kwengkari*, le gong coréen. Ma connaissance de l'instrument, je la dois au musicien – ce qui implique un ensemble d'éléments physiques, culturels, historiques, esthétiques, émotionnels et gestuels, contenus dans la relation avec l'instrument. Ici, il ne s'agit pas vraiment d'un duel entre le didgeridoo et l'orchestre; je considère l'orchestre en lui-même comme un instrument complexe, dans lequel de nombreuses lignes d'impulsion historiques et esthétiques se croisent, et avec elles autant de choix quant à la manière de les déployer. Je veux dire par là que l'orchestre possède son propre folklore !

Cette pièce possède une dimension à la fois élémentaire (lorsqu'à la fin, les musiciens imitent les bruits d'insectes)

et cosmique (le chant qui ouvre la pièce). Et, de manière générale, votre musique peut-être considérée comme un jeu avec la perception...

Liza Lim : « En écrivant la pièce, l'une des idées que j'avais en tête était de créer différentes sortes de "lignes d'horizon". Dans une grande partie de l'art aborigène, le plan visuel est très souvent une perspective d'ensemble, où l'on perçoit tout en même temps – combinant vue aérienne et vue du sol, considérant la Terre d'au-dessus. C'est une vue à 360 degrés, englobante. Je souhaitais recréer l'effet de complète immersion et de traque dans le temps, étant les solistes comme des points de repère plus narratifs – le chant, ou la chanson, est à cet égard important –, adressant des "distances" différentes, métaphoriques et réelles en même temps.

Le didgeridoo est un instrument qui peut résonner à de grandes distances – sa vibration basse, ses lentes ondes sonores peuvent être entendues à des kilomètres à la ronde. J'aime cette idée que les notes basses puissent excéder l'espace de la salle de concert – les sons d'insectes comme le didgeridoo lui-même sont des gestes qui se situent au-delà du cadre de la composition, et de l'espace d'écoute immédiate.

Quelle importance revêt la « mythologie » aborigène dans votre travail ?

Liza Lim : « Ce qui m'intéresse, c'est le "langage type" qui sous-tend l'histoire de toutes les cultures, plutôt que nécessairement les "affects" superficiels d'un objet culturel. *A Pattern Language*, l'ouvrage de philosophie de l'architecture dirigé par Christopher Alexander, a joué un rôle clé dans le développement de cette pensée.

Auriez-vous de la composition une approche « magique » ?

Liza Lim : « Je crois beaucoup en la "magie ordinaire" – lorsque pendant un moment, un sentiment de présence, de conscience de l'instant, illumine tout autour de vous. J'aimerais croire que la composition est un moyen de concentration. »

Propos recueillis par David Sanson

Liza Lim Biographie

Liza Lim est née en 1966, à Perth, Australie de l'ouest. Le catalogue des œuvres de Liza Lim s'étend des domaines de l'opéra et de symphonique, jusqu'aux installations dans des lieux particuliers ; ses œuvres ont été interprétées par les orchestres et ensembles internationaux reconnus. *Ecstatic Architecture* pour grand orchestre, commande du Los Angeles Philharmonic a été composé et créé à l'occasion de l'inauguration du Walt Disney Concert Hall de l'architecte Frank Gehry, en 2004, dirigé par Esa-Pekka Salonen. *Yue Ling Jie (Moon Spirit Feasting)*, « opéra rituel de rue » lui a été commandé par le festival d'Adelaïde, en 2000. Elle a réalisé ensuite *Sonorous Bodies*, une installation vidéo et musique en collaboration avec Judith Wright. *Machine for Contacting the Dead* pour 27 musiciens a été créé en février 2000 par l'Ensemble Intercontemporain. En 2005, de nouvelles partitions commandées par l'Ensemble Intercontemporain et le Festival d'Automne seront

créées à Paris ; au Festival de Salzbourg (Klangforum), au Sydney Symphony, et au Festival de musique de Queensland où elle réalisera une installation inspirée par les Glasshouse Mountains (au nord de Brisbane), en collaboration avec l'artiste aborigène Judy Watson et l'ensemble Elision.

De 2005 à 2007, Liza Lim est compositeur en résidence auprès du Sydney Symphony Orchestra et vit à Berlin, avec une bourse DAAD de mars 2007 à mars 2008.

Liza Lim vit à Brisbane, état du Queensland, Australie. Ses œuvres sont publiées par Ricordi (Milan & Londres).

En 2008, Liza Lim est nommée professeur de composition à l'Université de Huddersfield (Angleterre). Son Opéra *The Navigator* est créé le 30 juillet 2008 au Festival de Brisbane, dans une mise en scène de Berrie Kosky.

Liza Lim au Festival d'Automne :

2005 : *In the Shadow's Light*
The Quickening
Mother Tongue

Entretien Olga Neuwirth (extrait)

[...]

Dans Miramondo multiplo, commande de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, vous n'employez pas l'électronique: comment activez-vous ce jeu avec l'espace sonore?

Olga Neuwirth : « C'est à partir d'analyses du son des cuivres que j'ai conçu les structures harmoniques : en orchestrant de grands blocs d'accords comme s'il s'agissait d'un instrument hybride – et non de différents instruments de l'orchestre. Ce petit orchestre mozartien arrive à sonner comme un grand orchestre, on a parfois l'impression de se trouver face à un ensemble de cuivres. Et pourtant, il n'y en a pas énormément : il s'agissait de produire, en usant des techniques d'orchestration (en combinant par exemple les instruments des deux groupes de percussions avec les cordes), différentes sonorités rappelant celles des cuivres qui étaient pourtant absents.

Il y a également tout un jeu entre le trompettiste soliste et les deux trompettistes de l'orchestre. Le soliste est souvent pris dans des processus imposés par l'orchestre, quand il ne les déclenche pas lui-même : comme dans *Hooloomooloo*, il lui arrive de disparaître dans l'orchestre – à cette différence qu'ici, la trame est constituée par l'orchestre, et non par les Ondes Martenot. Le titre de l'œuvre fait référence à un objet cinétique conçu par « Gruppo T » en Italie dans les années soixante : une sculpture cinétique par le prisme de laquelle on voit le monde sous un jour toujours changeant, un peu à la manière d'un kaléidoscope. On voit toujours la même chose, mais de manière à chaque fois différente. Musicalement, cela se traduit aussi par des souvenirs ; des fragments de mélodies qui nous sont familières ou qui relèvent de notre histoire individuelle apparaissent de manière très brève et agissent comme des allusions, des renvois. »

Vos œuvres aiment jouer avec la perception du spectateur. Peut-on dire que vous cherchez à briser la relation frontale du concert classique ?

Olga Neuwirth : « Disons que j'essaie, constamment, de la questionner. La perception diffère suivant chaque individu. Je m'interroge sur ce que signifie "percevoir", "entendre de la musique". C'est lorsque l'on se concentre, et lorsqu'on ne sait plus forcément, justement, qui joue quoi, que l'on peut véritablement entendre la musique. C'est un facteur de surprise, une source de dérangement qui, tant pour les interprètes que pour le public, n'est pas toujours facile à accepter, car une large part du public traditionnel a malheureusement une idée préétablie de ce qu'il veut entendre : ce n'est qu'en procédant par petits pas que l'on peut espérer pouvoir changer cela. Je ne veux pas m'en laisser déposséder, même si la situation actuelle est moins favorable. Car, il faut bien le dire, nous sommes en train de régresser : il devient de moins en moins possible d'expérimenter, du fait tout simplement que l'on dispose de moins en moins de répétitions. Beaucoup de mes amis évoluent dans le domaine de la musique improvisée ou de la musique électronique, où la forme de présentation est tout autre. Mais n'étant pas improvisatrice, ni musicienne de la scène électronique, je demeure dépendante des interprètes. Et c'est là que ça se complique, lorsque l'on essaie en permanence de développer une démarche compositionnelle qui questionne la perception. L'électronique, aujourd'hui, nécessite des conditions de répétitions que plus personne ne veut accepter : le temps des Stockhausen, Boulez, Nono, Berio est bien révolu ! Je compte néanmoins continuer à utiliser l'électronique avec de petites formations, ou alors à l'opéra, car dans ce domaine, je n'imagine pas pouvoir m'en passer, elle est pour moi un moyen de transformation essentiel. »

Propos recueillis par David Sanson

Première partie de l'entretien avec Olga Neuwirth : page 35

Olga Neuwirth au Festival d'Automne 2008

Olga Neuwirth / Liza Lim / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet – 6 novembre
Page 23

Olga Neuwirth / Karlheinz Stockhausen
Cité de la Musique – 25 novembre
Page 34

Olga Neuwirth Biographie

Olga Neuwirth est née en 1968 à Graz, en Autriche. Elle étudie à l'Académie de Musique de Vienne, soutient un mémoire sur la musique dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais puis étudie (1985/1986) au Conservatoire de Musique de San Francisco. En 1993/94 elle suit un stage Ircam où elle travaille avec Tristan Murail. Ses œuvres sont jouées au Festival de Salzbourg en 1998 : le Festival de Vienne lui commande et produit en 1999 son premier opéra *Bählamm's Fest*. En 2000, Pierre Boulez commande et dirige *Clinamen/Nodus. Lost highway*, son second opéra dont elle a écrit le livret en collaboration avec Elfriede Jelinek, d'après le scénario du film de David Lynch, a été créé en octobre 2003 au Festival de Graz (CD

Hybrid 2007 paru chez Kairos). En 2004, elle crée avec la vidéaste Dominique Gonzales-Foerster l'œuvre *...ce qui arrive...* En 2005, suite à une commande de l'IRCAM et du Centre Pompidou elle présente une installation sonore sur la Place Igor Stravinsky *...le temps désenchanté...ou le dialogue aux enfers*. Depuis 2006, elle est membre de l'Académie des Arts de Berlin. En 2006, elle crée au Festival de Salzbourg son concerto pour trompette *...miramondo multiplo...* pour le soliste Håkan Hardenberger et le Wiener Philharmoniker, sous la direction de Pierre Boulez. En 2007, elle participe à la Documenta 12 de Kassel avec l'installation sonore (et un film) *...miramondo multiplo...*

Olga Neuwirth au Festival d'Automne 2008

1994 : *Five Daily Miniatures*

2004 : *...Ce qui arrive...*

William Barton, didgeridoo

Né à Mount Isa dans le nord-ouest du Queensland, William Barton se forme tout enfant au didgeridoo grâce à un oncle, un grand ancien des tribus Wanyji, Lardil et Kalkadunga de l'ouest du Queensland. En 1998, à l'âge de 17 ans, il se produit pour la première fois dans un concert classique avec l'Orchestre symphonique du Queensland. Il collabore fréquemment depuis 2001 avec le compositeur australien Peter Sculthorpe qui a composé pour lui *Requiem* - pièce pour orchestre, chœur et didgeridoo, créée en 2004 au festival d'Adelaïde avec l'Adelaïde Symphony Orchestra et au Lichfi eld Festival en Grande-Bretagne avec le City of Birmingham Symphony Orchestra - et ré-arrangé cinq de ses compositions (*Earth Cry, Songs of Sea and Sky, Mangrove, Kakadu* et *From Ubirr*) pour intégrer le didgeridoo dans la partition. William Barton travaille avec d'autres compositeurs australiens, notamment Ross Edwards, Matthew Hindson, Sean O'Boyle et Philip Bracanan. La pièce pour orchestre, didgeridoo et flûte de Liza Lim, *The Compass*, commande conjointe du Sydney Symphony Orchestra et de l'Orchestre du Bayerischer Rundfunk a été créée à l'Opéra de Sydney en août 2006. La première à Munich a eu lieu en janvier 2007. William Barton s'est produit en soliste dans une œuvre de théâtre musical multimedia au Queensland Music Festival, *Credo The Innocence of God*. Composée et dirigée par Andrea Molino, l'œuvre était simultanément diffusée par satellite à Belfast, Istanbul, Jérusalem et Brisbane. En 2005, il a été invité à la Cité de la musique de Paris dans un programme de musique aborigène d'Australie. En novembre 2006, il est venu à Paris pour la première européenne d'une de ses compositions pour quatuor à cordes, didgeridoo et voix au centre Pompidou - *Journey of the rivers*.

Håkan Hardenberger, trompette

Håkan Hardenberger est né en 1961 à Malmö, Suède. À l'âge de 8 ans, il commence à étudier la trompette avec Bo Nilsson à Malmö. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Pierre Thibaud et à Los Angeles avec Thomas Stevens. Il devient l'invité de grands orchestres symphoniques dans le monde entier.

D'importants compositeurs de notre temps ont écrit pour Håkan Hardenberger, qui a ainsi pu contribuer considérablement à l'élargissement du répertoire de trompette : Henze, Takamitsu, Ligeti, Pärt, HK Gruber, etc. Håkan Hardenberger est également très attaché à la musique de chambre, et se produit avec plusieurs formations. Il a fait de nombreux enregistrements, dont la plupart pour Philips, mais aussi pour EMI, BIS, etc. Il se produit en récital avec de nombreux partenaires : le pianiste Aleksandar Madzar et Roland Pöntinen, avec le poète suédois Jacques Werup et le pianiste jazz Jan Lundgren ainsi qu'avec le percussionniste Colin Currie.

Orchestre symphonique SWR, Baden-Baden/Freiburg

Fondé le 1er février 1946, l'Orchestre Symphonique du Südwestrundfunk a pour mission principale de faire connaître au public la musique du XX^e siècle. En atteste la création de plus de 250 œuvres au cours des 45 dernières années. Quatre chefs permanents ont contribué à lui donner son style: Hans Rosbaud (1948-1962), Ernest Bour (1964-1979), Kazimierz Kord (1980-1986) et Michael Gielen (1986-1999). Les chefs invités ont été Ernest Ansermet, Ferenc Fricsay, Nikolaus Harnoncourt, Christopher Hogwood, Leopold Stokowski, George Szell, les compositeurs Igor Stravinsky, Paul Hindemith, Bruno Maderna et Pierre Boulez. Depuis la saison 1999-2000, Sylvain Cambreling, comme premier chef d'orchestre, Michael Gielen et Hans Zender, comme chefs invités permanents, dirigent en commun cette formation.

Kazushi Ono, direction

Directeur musical de La Monnaie à Bruxelles depuis 2002, le Japonais Kazushi Ono sera à compter de la saison 2008-2009 le nouveau chef principal de l'Opéra national de Lyon. Disciple de Leonard Bernstein et de Wolfgang Sawallisch, vainqueur du Concours Toscanini 1987, Kazushi Ono a été chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo (1992-1996) et directeur général de la musique à Karlsruhe (1996-2002). À Bruxelles, il a dirigé, entre autres, *Elektra, Boris Godounov, Don Giovanni, Peter Grimes, Tannhäuser, Le Vaisseau fantôme, Aïda, Falstaff, The Rake's Progress, L'Ange de feu, Tristan et Isolde, La Femme sans ombre, Werther*. Il a également dirigé les créations mondiales de *Ballata* de Luca Francesconi, *Hanjo* de Toshio Hosokawa (au Festival d'Aix-en-Provence) et *Julie* de Philippe Boesmans (pour laquelle il a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique française en juin 2006). Il a fait ses débuts parisiens en 2005 avec *Les Bassarides* de Henze au Théâtre du Châtelet. Il a également dirigé *Tannhäuser* au Deutsche Oper de Berlin, *Salomé* au Staatsoper de Berlin, *La Flûte enchantée* à Bologne, *Lady Macbeth* de Mzensk pour ses débuts à la Scala de Milan (juin 2007). Il s'est aussi produit à la tête des grandes formations symphoniques telles les Philharmoniques d'Israël et de Boston, le Gewandhaus de Leipzig, l'Ensemble Inter Contemporain, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France... Il a réalisé de nombreux enregistrements. Parmi ses projets : *Macbeth* à la Scala de Milan, *Hänsel et Gretel* à Glyndebourne, une version de concert d'*Euryanthe* de Weber et *La Force du*

destin à la Monnaie, Le Joueur de Prokofiev et Lulu à l'Opéra de Lyon.

L'Adami
partenaire du Festival d'Automne
affirme son soutien à la danse



Paroles d'Acteurs

Variations – Sarah Kane
mise en scène : Ludovic Lagarde
Théâtre de la Cité Internationale - 1er au 06 décembre.

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 14^e édition des Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un "maître de théâtre", acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Ludovic Lagarde va mettre en scène les douze comédiens de l'Opération Talents Cannes, un court métrage de cinéma coproduit par l'Adami.

En compagnie de l'Adami

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles de danse sur les 8 qu'elle a choisis en collaboration avec le Festival d'Automne. Elle favorise ainsi l'emploi des artistes interprètes.

Danse

Les Assistantes
Chorégraphie de Jennifer Lacey

Golgotha
Chorégraphie de Steven Cohen

If I sing to you
Chorégraphie de Deborah Hay

La Danseuse Malade
Chorégraphie de Boris Charmatz

P.O.M.P.E.I
Chorégraphie de Caterina Sagna

Histoire par celui qui la raconte
Chorégraphie de Laâtifa Labissi

H3
Chorégraphie de Bruno Beltrao

Musique

Rubato ma glissando
Commande du Festival d'Automne à Paris
Parcours conçu et réalisé par :
Annette Messenger et Gérard Pesson

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques aidés bénéficie, chaque année du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD ou DVD, baladeurs numériques, mémoires...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Jean Pelletier
T : 01 44 63 10 18
jpelletier@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



37^e édition

ARTS PLASTIQUES

Marie Cool et Fabio Balducci

Sans Titre (2005-2008)

La Maison rouge
13 septembre au 5 octobre

Christian Boltanski

Les Archives du cœur

La Maison rouge
13 septembre au 5 octobre

Ryoji Ikeda

V=L

Le Laboratoire
11 octobre au 12 janvier

José Damasceno

Projection

Espace Topographie de l'art
15 novembre au 14 décembre

DANSE

Anna Halprin / *parades & changes, replays*

Centre Pompidou
24 au 27 septembre

Jerôme Bel / *Catalogue raisonné 1994-2008*

Les laboratoires d'Aubervilliers
4 octobre

Jennifer Lacey / **Les Assistantes**

Centre Pompidou
8 au 11 octobre

Mathilde Monnier et La Ribot / *Gustavia*

Centre Pompidou
15 au 26 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou
6 au 8 novembre

Deborah Hay / *If I sing to you*

Centre Pompidou
12 au 15 novembre

Boris Charmatz / *La Danseuse Malade*

Théâtre de la Ville
12 au 15 novembre

Régine Chopinot / *Cornucopiae*

Centre Pompidou
26 au 30 novembre

Caterina Sagna / *P.O.M.P.E.I*

Théâtre de la Bastille
8 au 19 décembre

Hiroaki Umeda / *Adapting for Distortion / Haptic*

Maison des Arts Créteil
9 au 13 décembre

Latifa Laâbissi / *Histoire par celui qui la raconte*

Centre Pompidou
10 au 13 décembre

Raimund Hoghe / *L'Après-midi*

Théâtre de la Cité Internationale
15 au 20 décembre

Bruno Beltrão / *H3*

La Ferme du Buisson
13 et 14 décembre
Centre Pompidou
17 au 21 décembre

THÉÂTRE

Bruno Geslin / *Kiss me quick*

Théâtre de la Bastille
15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / *Triptyque du pouvoir*

Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa
Théâtre de la Ville
19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*

Odéon Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
23 septembre au 19 octobre

Simon McBurney / *Complicite*

A Disappearing Number
Théâtre Nanterre-Amandiers
27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*

Théâtre2Gennevilliers
10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*

MC93 Bobigny
16 au 19 octobre

Béla Pintér / *L'Opéra paysan*

Théâtre de la Cité Internationale
16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Trilogie Strindberg*

Julie, Jean et Kristine / La Danse de mort /
Strindberg à Damas
Théâtre de la Bastille
20 au 26 octobre

Lloyd Newson / *DV 8 / To Be Straight With You*

Maison des Arts Créteil
22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point
6 au 30 novembre

William Shakespeare / Christian Schiaretti
Coriolan
Théâtre Nanterre-Amandiers
21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre2Gennevilliers
17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre
25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste
Alice ou le monde des merveilles
La Scène Watteau/Nogent-sur-Marne
7 novembre
La Ferme du Buisson
27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord
25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / De KOE
Qui a peur de Virginia Woolf ?
Théâtre de la Bastille
27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 7 décembre

Ludovic Lagarde / Paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
1er au 6 décembre

MUSIQUE

Gérard Pesson/ Annette Messager
Rubato ma glissando
Maison de l'Architecture
25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet - 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord - 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai / Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris/ Bastille-Amphithéâtre
21 octobre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Alexandre Scriabine / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord
3 novembre

Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / Datamatics [ver.2.0]
Centre Pompidou
21 et 22 novembre

**Karlheinz Stockhausen
Olga Neuwirth**
Cité de la Musique / 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel / 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura dels Baus
MC93 Bobigny
13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon
17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
More Movements für Lachenmann
Le Cent Quatre / 18 décembre

Colloque / Lieux de musique III
Maison de l'architecture
24 octobre

LECTURES

Traits d'Union
Odéon-Théâtre de l'Europe
1^{er}, 8, 15, 22 et 29 novembre

CINEMA

Cinéma en numérique II
Centre Pompidou
12 au 17 novembre

Rétrospective **Shinji Aoyama**
Jeu de paume
20 novembre au 21 décembre

Keiya Ouchida / Hosotan
Cinémathèque Française
3 novembre

Nine Evenings
Cinémathèque Française
16 novembre



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
British Council
Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la
Communication de la Ville de Paris
Onda
Sacem

Le programme Europe est inscrit dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet- 31 décembre)

Le programme musical est inscrit dans la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009 et bénéficie du soutien du Land de Rhénanie du Nord Westphalie.

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.
American Center Foundation
Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaise agissant sous l'égide de la Fondation de France
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &
King's Fountain
Mécénat Musical Société Générale
Nomura
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Ariane et Denis Reyre, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France,
Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, nathalie et Patrick Ponsolle, Sydney Picasso Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



37^e édition

13 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2008